

DYNAMIQUES CRIMINELLES LIÉES À LA PÉRIODE DE COMMERCIALISATION DU CAFÉ-CACAO DANS LE DÉPARTEMENT D'ABENGOUROU

Boa Richard SAMOU

Doctorant, UFR Criminologie Université Félix Houphouët-Boigny (Abidjan)

Résumé : Cette étude analyse les dynamiques criminelles liées à la période de commercialisation du café-cacao dans le département d'Abengourou, à l'est de la Côte d'Ivoire. Elle vise à comprendre pourquoi les campagnes agricoles sont associées à une augmentation des actes criminels, notamment les vols, les braquages et les agressions. Sur le plan méthodologique, l'étude adopte une approche mixte, combinant méthodes qualitatives et quantitatives. Les données ont été collectées auprès de 60 participants (producteurs, commerçants, jeunes, transporteurs, leaders communautaires et agents de sécurité) à travers des entretiens, questionnaires, observations et analyses documentaires. Les résultats montrent que les principales formes de criminalité sont les vols de récoltes (38 %), les braquages après la vente du cacao (27 %) et les agressions physiques (20 %). Les jeunes sans emploi sont perçus comme les principaux auteurs (46 %), suivis de groupes extérieurs et de complices locaux. Les espaces les plus touchés sont les pistes rurales et les marchés de collecte. Les facteurs explicatifs majeurs sont le chômage des jeunes (35 %), la forte circulation d'argent liquide pendant la campagne (33 %), l'insuffisance des forces de sécurité (22 %) et la consommation de drogues et d'alcool (10 %). Enfin, les conséquences principales sont la baisse des revenus des producteurs, la peur permanente, les tensions sociales et les déplacements de certaines familles. En conclusion, la criminalité en période de commercialisation du café-cacao résulte de l'interaction entre facteurs économiques, sociaux et institutionnels. Cette situation appelle au renforcement de la sécurité rurale et à des politiques de prévention adaptées pour protéger les populations et stabiliser les activités agricoles.

Mots-clés : Criminalité rurale ; café-cacao ; insécurité ; Abengourou ; facteurs socio-économiques ; sécurité rurale.

Abstract : This study analyzes criminal dynamics linked to the cocoa and coffee marketing period in the Abengourou department, in eastern Côte d'Ivoire. It aims to understand why agricultural campaigns are associated with an increase in criminal acts such as theft, armed robbery, and physical assaults. Methodologically, the study uses a mixed approach combining both qualitative and quantitative methods. Data were collected from 60 participants (farmers, traders, youth, community leaders, and security agents) through interviews, questionnaires, direct observation, and document analysis. The findings show that the main forms of crime include crop theft (38%), robberies after cocoa sales (27%), and physical assaults (20%). Unemployed youth are perceived as the main perpetrators (46%), followed by external groups and local accomplices. The most affected areas are rural paths and collection markets. The main explanatory factors include youth unemployment (35%), high circulation of cash during the marketing season (33%), insufficient security forces (22%), and drug and alcohol consumption (10%). The main consequences are reduced farmers' income, persistent fear, social tensions, and temporary displacement of families. In conclusion, crime during the cocoa and coffee marketing period results from the interaction of economic, social, and institutional factors. This situation calls for strengthened rural security and appropriate preventive policies to protect populations and stabilize agricultural activities.

Keywords: Rural crime; cocoa-coffee sector; insecurity; Abengourou; socio-economic factors; rural security.

I. INTRODUCTION

L'économie ivoirienne repose largement sur le secteur agricole, en particulier sur la production du café et du cacao, qui constituent les principales cultures de rente du pays. Avec une production annuelle estimée entre 2,2 et 2,3 millions de tonnes de cacao, soit environ 40 % de la production mondiale, la Côte d'Ivoire s'impose comme le premier producteur mondial. Cette filière joue un rôle central dans l'économie nationale, notamment à travers sa contribution significative aux recettes d'exportation et à l'amélioration des revenus des populations rurales. Selon le rapport du Conseil du Café-Cacao (2023), le secteur cacao-café constitue un pilier essentiel du

développement économique et social, en faisant vivre plusieurs millions de personnes, directement ou indirectement.

Par ailleurs, la production de cacao en Côte d'Ivoire suit une organisation saisonnière bien définie, structurée en deux grandes campagnes : la campagne principale, qui s'étend d'octobre à mars et la campagne intermédiaire, qui couvre la période d'avril à août. Cette structuration confirme que la commercialisation du cacao s'effectue sur plusieurs mois, correspondant à une période d'intense activité économique dans les zones rurales. Durant ces périodes, les flux de production, de transport et de commercialisation s'intensifient fortement. En effet, dans les régions productrices, ces campagnes agricoles entraînent une forte mobilisation d'acteurs économiques diversifiés, notamment les producteurs, les pisteurs, les acheteurs, les commerçants et les transporteurs. Le département d'Abengourou, situé dans l'Est de la Côte d'Ivoire, figure parmi les principales zones de production où les activités liées au café-cacao occupent une place déterminante dans la vie économique et sociale des populations locales, structurant ainsi l'organisation économique et les dynamiques rurales de la région. Selon Francis Akindès (2020), les économies rurales ivoiriennes restent fortement dépendantes des revenus agricoles, ce qui explique l'importance stratégique des périodes de commercialisation dans les zones de production. Cependant, cette dynamique économique produit également des effets négatifs sur le plan sécuritaire. Pendant les campagnes de commercialisation, la circulation d'importantes sommes d'argent liquide attire souvent des individus ou des groupes criminels. Plusieurs producteurs deviennent alors des cibles de vols, de braquages ou d'agressions physiques. Selon Jean-Pierre Olivier de Sardan (2021), les espaces ruraux africains connaissent souvent des formes d'insécurité liées à la faiblesse du contrôle institutionnel et à la vulnérabilité économique des populations. Dans certaines localités rurales ivoiriennes, les producteurs craignent désormais de transporter leur argent après la vente du cacao. Cette situation crée progressivement un climat de peur dans plusieurs villages. Ainsi, les activités économiques liées au café-cacao deviennent parfois des facteurs favorisant le développement des violences rurales et des crimes économiques.

Les populations rurales du département d'Abengourou sont régulièrement confrontées à plusieurs formes de criminalité pendant les campagnes agricoles. Les vols de récoltes, les braquages sur les pistes rurales, les agressions nocturnes ainsi que certains conflits fonciers sont fréquemment [signalés](#) dans les villages de production. Selon le rapport de l'Office des Nations unies contre la drogue et le crime (2023), les zones agricoles africaines sont de plus en plus touchées par les crimes organisés liés aux activités économiques saisonnières. Cette réalité montre que la criminalité rurale n'est plus un phénomène isolé, mais un véritable problème social et sécuritaire. De plus, Paul Richards (2019) explique que les espaces agricoles où circulent des revenus importants deviennent souvent des lieux de tensions sociales et de violences lorsque les mécanismes de régulation restent faibles. Cette situation affecte directement les relations sociales, les activités économiques et la stabilité des communautés rurales.

Par ailleurs, plusieurs chercheurs ont montré que les difficultés économiques et sociales favorisent le développement des comportements criminels. Selon Robert K. Merton (1968), les individus peuvent adopter des comportements déviants lorsqu'ils ne disposent pas des moyens légitimes pour atteindre les objectifs valorisés par la société, notamment la réussite économique. Dans les zones rurales ivoiriennes, le chômage des jeunes et la pauvreté poussent parfois certains individus vers des activités illégales pendant les périodes de commercialisation du café-cacao. Cette analyse rejoint les travaux de Loïc Wacquant (2015), qui montre que l'exclusion sociale et la précarité économique favorisent le développement des violences et de la délinquance dans les espaces marginalisés. Ainsi, les difficultés économiques apparaissent comme des facteurs importants dans la compréhension des dynamiques criminelles observées dans les zones de production agricole.

En outre, les insuffisances sécuritaires contribuent également à l'augmentation des actes criminels dans les campagnes agricoles. Dans plusieurs villages du département d'Abengourou, les forces de sécurité disposent souvent de moyens limités pour surveiller les pistes rurales et les zones de collecte du cacao. Selon Travis Hirschi (1969), l'affaiblissement du contrôle social favorise le passage à l'acte criminel. Cette théorie montre que lorsque les mécanismes de surveillance et d'encadrement deviennent insuffisants, les comportements déviants augmentent plus facilement. De son côté, David Garland (2001) souligne que les sociétés confrontées à des difficultés de contrôle sécuritaire connaissent souvent une montée des violences économiques et des stratégies criminelles organisées. Dans le contexte d'Abengourou, cette faiblesse du dispositif sécuritaire facilite les braquages et les attaques contre les producteurs et les commerçants. À ces facteurs économiques et institutionnels s'ajoutent également des problèmes sociaux tels que la consommation de drogues et d'alcool chez certains jeunes. Selon Howard Becker (1963), les comportements déviants se développent souvent dans des contextes sociaux où certaines pratiques deviennent progressivement tolérées au sein des groupes sociaux. Dans plusieurs zones rurales africaines, la consommation de substances psychoactives est parfois associée aux violences et aux comportements agressifs. Cette situation renforce les risques d'insécurité pendant les périodes de commercialisation. Ainsi, les dynamiques criminelles observées dans le département d'Abengourou apparaissent comme le résultat combiné de facteurs économiques, sociaux et institutionnels.

Malgré l'existence de plusieurs travaux sur la criminalité rurale et les violences économiques en Afrique, peu d'études ont spécifiquement analysé les dynamiques criminelles liées à la commercialisation du

café-cacao dans le département d'Abengourou. Pourtant, cette localité connaît d'importantes activités agricoles et commerciales pendant les campagnes café-cacao. Cette insuffisance scientifique justifie donc la réalisation de cette étude. Dès lors, la question centrale de cette recherche est la suivante : pourquoi la période de commercialisation du café-cacao favorise-t-elle l'augmentation des actes criminels dans le département d'Abengourou ? Plus précisément, quels sont les facteurs sociaux, économiques et institutionnels qui expliquent cette situation d'insécurité rurale ?

Pour répondre à ces interrogations, cette étude s'appuie sur plusieurs concepts essentiels. La dynamique criminelle désigne l'ensemble des formes de criminalité, leurs mécanismes et leurs évolutions dans un espace donné. Quant à la commercialisation du café-cacao, elle renvoie aux activités de vente, d'achat et de transport des produits agricoles après les récoltes. Selon Edwin Sutherland (1947), les comportements criminels se développent souvent à travers les interactions sociales et les opportunités offertes par certains environnements. Cette approche permet de mieux comprendre les relations entre activités économiques et développement des violences dans les espaces ruraux.

Sur le plan théorique, cette étude mobilise principalement la théorie de l'anomie de Robert K. Merton (1968) ainsi que la théorie du contrôle social de Travis Hirschi (1969). La théorie de l'anomie montre que les inégalités économiques et les frustrations sociales peuvent pousser certains individus vers des activités criminelles. Quant à la théorie du contrôle social, elle explique que l'affaiblissement des mécanismes de contrôle communautaire et institutionnel favorise les comportements déviants. Ces approches théoriques permettent donc de comprendre comment le chômage des jeunes, la pauvreté, la circulation d'argent liquide et l'insuffisance des forces de sécurité contribuent au développement de la criminalité dans les zones de production café-cacao.

L'objectif général de cette étude est d'analyser les dynamiques criminelles liées à la période de commercialisation du café-cacao dans le département d'Abengourou. Plus spécifiquement, il s'agit d'identifier les principales formes de criminalité observées, de comprendre les facteurs favorisant ces actes criminels et d'examiner les conséquences sociales et sécuritaires sur les populations rurales. Cette recherche repose sur l'hypothèse selon laquelle la forte circulation d'argent pendant la campagne café-cacao favorise l'augmentation des actes criminels. Elle suppose également que le chômage des jeunes et l'insuffisance des dispositifs sécuritaires accentuent les risques d'insécurité dans les villages producteurs.

En définitive, cette étude cherche à mieux comprendre les relations entre activités économiques agricoles et criminalité rurale dans un contexte ivoirien marqué par d'importants enjeux sociaux et sécuritaires. Elle ambitionne également de contribuer à la réflexion sur les stratégies de prévention de l'insécurité dans les zones de production café-cacao afin de renforcer la protection des populations rurales et de favoriser un développement local plus stable et sécurisé.

Afin de vérifier les hypothèses formulées et d'approfondir cette analyse, une démarche méthodologique rigoureuse a été enfin adoptée. Elle sera présentée dans la section suivante.

II. METHODOLOGIE

La présente étude adopte une approche méthodologique mixte, combinant les méthodes qualitative et quantitative afin de mieux comprendre les dynamiques criminelles liées à la période de commercialisation du café-cacao dans le département d'Abengourou.

L'étude est menée dans le département d'Abengourou, notamment dans la sous-préfecture de Abengourou (Apoisso), sous-préfecture de Yakassé-Féyassé (Apprompronou), sous-préfecture de Ebilassokro (Kouamétiémelekro), sous-préfecture de Aniassué (Assakro), à l'est de la Côte d'Ivoire, une zone agricole dominée par le café et le cacao. Ce choix se justifie par la présence de vulnérabilités sécuritaires spécifiques dans les zones rurales à forte activité agricole, ce qui permet d'analyser les liens entre activité économique et insécurité.

L'échantillon comprend 60 participants sélectionnés de manière raisonnée, composé de producteurs, commerçants, jeunes, leaders communautaires, transporteurs et agents de sécurité, afin de saisir la diversité des perceptions du phénomène étudié et d'enrichir l'analyse.

Les données ont été collectées à travers des entretiens semi-directifs, des questionnaires, des observations directes et une analyse documentaire, permettant une triangulation des techniques et une meilleure fiabilité des résultats. Les données quantitatives ont été traitées par analyse descriptive, tandis que les données qualitatives ont fait l'objet d'une analyse thématique afin d'identifier les principales tendances. Les principes éthiques ont été respectés, les participants ont été informés des objectifs de l'étude, leur consentement a été obtenu et l'anonymat garanti, assurant la rigueur de la recherche. Cette combinaison méthodologique garantit une compréhension globale du phénomène étudié en croisant les perspectives empiriques et théoriques, tout en renforçant la validité des résultats obtenus et en offrant une analyse approfondie des interactions entre activité agricole, contexte socio-économique et dynamiques d'insécurité locales observées sur le terrain sur place.

Les résultats permettront de mettre en lumière les dynamiques criminelles liées à la période de commercialisation du café-cacao dans le département d'Abengourou.

III. RESULTATS

Cette partie présente et analyse les résultats de l'étude sur les dynamiques criminelles liées à la commercialisation du café-cacao dans le département d'Abengourou. Elle met en évidence les principales formes de criminalité observées, les acteurs impliqués et les espaces concernés, ainsi que les facteurs explicatifs et les conséquences sociales et sécuritaires de ces phénomènes. L'analyse permet de mieux comprendre comment la période de commercialisation influence l'augmentation de l'insécurité dans les zones rurales étudiées.

1- Formes et manifestations de la criminalité

Cette première section analyse les différentes formes de criminalité observées dans les zones de production du café-cacao. Elle met également en évidence les acteurs impliqués et les espaces les plus touchés par l'insécurité pendant la période de commercialisation.

1-1- Les principales infractions observées

Les résultats de l'enquête révèlent les principales formes de criminalité observées dans les zones de production du café-cacao pendant la période de commercialisation. D'après les données recueillies, les vols de récoltes constituent l'infraction la plus fréquente avec 38 % des cas enregistrés. Cette situation montre que les produits agricoles représentent une cible importante pour les individus mal intentionnés. Ensuite, les braquages commis après la vente du cacao représentent 27 % des situations observées. Les agressions physiques occupent également une place importante avec 20 % des cas, tandis que les conflits fonciers et les violences diverses atteignent 15 %. Dans l'ensemble, ces résultats montrent que les actes criminels observés sont principalement motivés par des intérêts économiques. En effet, pendant la période de commercialisation, les producteurs, les pisteurs et certains acheteurs disposent souvent d'importantes sommes d'argent liquide. Cette circulation d'argent attire des groupes criminels qui profitent de cette période pour commettre des vols, des agressions ou des braquages.

À ce sujet, un producteur affirme : « *Quand cacao sort là, tout le monde sait qu'il y a l'argent au village. Les bandits viennent guetter les pisteurs et les planteurs. Souvent, ils attaquent la nuit sur les routes.* » (Jean, Apprompronou, producteur).

Ce témoignage met en évidence le climat de peur, d'insécurité et de méfiance qui règne dans plusieurs villages producteurs pendant la commercialisation. Ainsi, les résultats soulignent la forte présence des crimes économiques dans les espaces de production du café-cacao.

Tableau 1 : Répartition des enquêtés selon les formes de criminalité perçues

Formes de criminalité	Effectif (n)	Pourcentage (%)
Vols de récoltes	23	38 %
Braquages après la vente du cacao	16	27 %
Agressions physiques	12	20 %
Conflits fonciers et violences diverses	9	15 %
Total	60	100 %

Sources : Samou, 2026

1-2- Les acteurs impliqués et les espaces criminogènes

Les résultats de l'enquête permettent d'identifier de manière précise les principaux acteurs impliqués dans les actes criminels observés dans les zones de production du café-cacao, ainsi que les dynamiques sociales qui les caractérisent. En effet, les données recueillies montrent que 46 % des personnes interrogées considèrent les jeunes sans emploi comme les principaux auteurs des infractions. Cette perception s'explique par le chômage élevé dans les zones rurales, qui pousse certains jeunes à s'engager dans des activités illégales, surtout pendant les périodes de forte circulation d'argent. Par ailleurs, 31 % des enquêtés évoquent la présence de groupes organisés provenant d'autres localités. Ces groupes profitent souvent de leur mobilité et de la connaissance des circuits commerciaux pour commettre des actes criminels ciblés. Enfin, 23 % des répondants accusent des complices locaux, ce qui montre l'existence de réseaux internes facilitant les infractions.

Un enquêté résume cette situation en ces termes : « *Ce sont surtout les jeunes du village qui n'ont pas de travail. Ils connaissent les chemins et parfois ils informent les autres. Après, il y a aussi des étrangers qui viennent faire les coups et disparaissent.* » (Koffi, Yakassé-Féyassé, producteur).

Ainsi, ces résultats révèlent que la criminalité ne repose pas sur un seul type d'acteur, mais sur une diversité de profils. Elle combine à la fois des facteurs internes aux communautés et des interventions extérieures, ce qui rend sa prévention plus complexe et nécessite des réponses sécuritaires et sociales adaptées au contexte rural.

Tableau 2 : Répartition des enquêtés selon la perception des auteurs des actes criminels

Auteurs présumés	Effectif (n)	Pourcentage (%)
Jeunes sans emploi	28	46 %
Groupes organisés d'autres localités	19	31 %
Complices locaux	13	23 %
Total	60	100 %

Sources : Samou, 2026

Par ailleurs, l'analyse des espaces les plus touchés par la criminalité dans les zones de production du café-cacao révèle une concentration claire des actes criminels dans certains lieux stratégiques. En effet, les pistes rurales apparaissent comme les espaces les plus dangereux avec 41 % des cas signalés. Cette situation s'explique par le fait qu'elles constituent des voies de transport essentielles pour les producteurs et les acheteurs, souvent isolées et peu sécurisées. Ensuite, les marchés de collecte représentent 34 % des cas. Ces espaces regroupent de fortes sommes d'argent et attirent de nombreux acteurs économiques, ce qui augmente les risques de vols et d'agressions. Enfin, les domiciles des producteurs sont également concernés avec 25 % des cas, montrant que l'insécurité ne se limite pas aux espaces publics mais s'étend aussi aux espaces privés.

Un producteur interrogé confirme cette réalité en déclarant : « *Les attaques se passent souvent sur les pistes, surtout quand les gens reviennent des marchés avec l'argent. Même devant les maisons, certains ne sont plus en sécurité. Les bandits savent où attendre.* » (Kouamé, Abengourou, producteur).

Ainsi, ces résultats montrent que la criminalité se concentre principalement dans les lieux de circulation et d'échange des produits agricoles. Par conséquent, les victimes y sont plus exposées en raison de la mobilité des acteurs, de la forte circulation de liquidités et de l'insuffisance des dispositifs de sécurité rurale.

Tableau 3 : Répartition des enquêtés selon zones les plus touchées par la criminalité

Zones touchée	Effectif (n)	Pourcentage (%)
Pistes rurales	25	41 %
Marchés de collecte	20	34 %
Domiciles producteurs	15	25 %
Total	60	100 %

Sources : Samou, 2026

En outre, un chef communautaire explique (Aka, Apoisso) : « *Les petits jeunes qui n'ont pas travail suivent souvent les acheteurs de cacao... après ça, les attaques commencent.* » Ce témoignage met en évidence l'existence de complicités locales qui facilitent la transmission d'informations et renforcent les risques d'agression. Ainsi, ces résultats montrent que les dynamiques criminelles dans les zones café-cacao reposent sur des réseaux d'acteurs diversifiés et sur des espaces stratégiques mal sécurisés. En définitive, l'insuffisance de dispositifs de sécurité en milieu rural favorise la reproduction de ces pratiques criminelles.

En somme, cette première partie montre que la criminalité dans les zones café-cacao prend plusieurs formes, impliquant différents acteurs et touchant des espaces précis. Elle est fortement liée aux activités économiques et aux périodes de forte circulation d'argent. Toutefois, pour mieux comprendre ce phénomène, il est nécessaire d'analyser ses causes et ses conséquences sociales et sécuritaires.

2- Facteurs et conséquences des dynamiques criminelles

Cette deuxième section analyse les principaux facteurs qui expliquent la montée de la criminalité dans les zones de production du café-cacao. Elle examine également les conséquences sociales et sécuritaires de ces actes sur les populations rurales.

2-1- Les facteurs explicatifs de la criminalité

Les résultats de l'enquête permettent d'identifier les principaux facteurs explicatifs de la criminalité dans les zones de production du café-cacao. En effet, les données recueillies montrent que le chômage des jeunes constitue la cause la plus importante avec 35 % des réponses. Ensuite, la circulation importante d'argent

liquide pendant la campagne de commercialisation représente 33 %. Par ailleurs, l'insuffisance des forces de sécurité est citée par 22 % des enquêtés. Enfin, la consommation de drogues et d'alcool correspond à 10 % des cas. Ainsi, ces résultats mettent en évidence une combinaison de facteurs économiques, sociaux et institutionnels.

Par ailleurs, un agent de sécurité souligne que la période de campagne est particulièrement propice aux actes criminels en raison de la forte mobilité des personnes et de la faiblesse des moyens de surveillance. « *Pendant la campagne café-cacao, les mouvements augmentent beaucoup. Mais les moyens de surveillance restent faibles. Les bandits profitent de ça. Souvent, les jeunes prennent drogue avant d'aller attaquer.* » (Commerçant transporteurs Kouamétiémekro). Ce témoignage met en évidence le rôle combiné de la faiblesse sécuritaire, de la précarité sociale et des comportements à risque dans la montée de la criminalité. En définitive, les résultats montrent que la criminalité dans les zones café-cacao ne peut être expliquée par un seul facteur. Au contraire, elle résulte de l'interaction entre des difficultés économiques, notamment le chômage, des opportunités financières liées à la circulation de liquidités, et des faiblesses institutionnelles en matière de sécurité. À cela s'ajoutent certains comportements individuels liés à la consommation de substances psychoactives.

Tableau 4 : Répartition des enquêtés selon les principaux facteurs des actes criminels

Facteurs des actes criminels	Effectif (n)	Pourcentage (%)
Chômage des jeunes	21	35 %
Circulation d'argent liquide	20	33 %
Insuffisance forces de sécurité	13	22 %
Drogues et alcool	6	10 %
Total	60	100 %

Sources : Samou, 2026

2-2- Les conséquences sociales et sécuritaires

Les résultats de l'enquête mettent en évidence les principales conséquences sociales et sécuritaires de la criminalité dans les zones de production du café-cacao. En effet, selon les données recueillies, 44 % des enquêtés estiment que l'insécurité entraîne une réduction des revenus des producteurs. Ensuite, 29 % évoquent l'installation d'une peur permanente dans les villages. Par ailleurs, 17 % signalent l'apparition de tensions communautaires, tandis que 10 % mentionnent des déplacements temporaires de certaines familles. Ainsi, ces résultats montrent que l'insécurité ne se limite pas aux actes criminels, mais qu'elle affecte profondément la vie sociale et économique des populations rurales.

De plus, ces différentes conséquences s'expliquent par le climat d'instabilité qui entoure la commercialisation du cacao, période durant laquelle les producteurs sont particulièrement vulnérables.

À ce sujet, un témoin explique : « *Maintenant, quand campagne commence, les gens ont peur. Certains cachent l'argent dans brousse. D'autres ne voyagent plus la nuit. Même les acheteurs sont méfiants. Ça crée palabre partout.* » Ce témoignage illustre clairement la dégradation du climat de confiance entre les acteurs et la perturbation des activités économiques et sociales.

En outre, ces effets combinés contribuent à fragiliser la cohésion sociale au sein des communautés rurales. En effet, la peur constante limite les déplacements, réduit les échanges commerciaux et accentue les comportements de méfiance entre habitants. Par conséquent, les relations sociales deviennent plus tendues, ce qui peut favoriser d'autres formes de conflits.

En définitive, les résultats montrent que l'insécurité liée à la commercialisation du café-cacao a des impacts multiples et durables. Elle affecte à la fois les revenus, la sécurité des populations et la stabilité sociale. Ainsi, elle constitue un frein important au développement local et appelle à des réponses adaptées pour renforcer la sécurité et restaurer la confiance dans les zones rurales.

Tableau 5 : Perceptions des conséquences de l'insécurité en milieu rural

Conséquences de l'insécurité	Effectif (n)	Pourcentage (%)
Réduction des revenus des producteurs	26	43 %
Peur permanente dans les villages	17	28 %
Tensions communautaires	10	17 %
Déplacements temporaires des familles	7	12 %
Total	60	100 %

Sources : Samou, 2026

En conclusion, cette deuxième partie montre que la criminalité dans les zones café-cacao est causée par plusieurs facteurs économiques, sociaux et institutionnels. Elle entraîne également des conséquences

importantes sur les conditions de vie des populations rurales. Dès lors, il apparaît nécessaire de réfléchir à des mesures adaptées pour renforcer la sécurité et améliorer la stabilité dans les zones de production agricole.

IV. DISCUSSION

Les résultats de cette étude montrent clairement que la période de commercialisation du café-cacao dans le département d'Abengourou est fortement marquée par une intensification des activités criminelles. En effet, les données collectées révèlent que les principales infractions observées sont les vols de récoltes, les braquages survenus après la vente du cacao ainsi que les agressions physiques. Ces formes de criminalité traduisent une insécurité directement liée aux dynamiques économiques saisonnières. Par ailleurs, l'analyse des acteurs impliqués montre une diversité de profils, notamment les jeunes sans emploi, certains groupes criminels provenant d'autres localités ainsi que des complices locaux. De plus, les espaces les plus exposés sont les pistes rurales et les marchés de collecte, qui constituent des zones de forte circulation de produits et d'argent liquide. Ainsi, ces résultats confirment que la criminalité est favorisée par la concentration des flux économiques, le chômage des jeunes et l'insuffisance des dispositifs de sécurité.

Ces constats sont en cohérence avec les travaux de Alexandre A. Touré (2017), qui analyse la criminalité liée à la filière café-cacao en Côte d'Ivoire, en soulignant notamment le développement du trafic des produits agricoles et des attaques de coupeurs de route. Selon cet auteur, ces phénomènes entraînent des conséquences majeures telles que l'appauvrissement des populations rurales, la dégradation de la cohésion sociale et la baisse des recettes d'exportation de l'État. Cette convergence confirme que les dynamiques observées à Abengourou s'inscrivent dans un contexte national plus large de vulnérabilité des zones agricoles.

Sur le plan théorique, ces résultats s'expliquent à travers plusieurs approches sociologiques. La théorie de l'anomie de Robert K. Merton (1968) permet de comprendre que le chômage des jeunes et la pauvreté rurale (35 %) favorisent les comportements déviants, surtout en l'absence de moyens légitimes de réussite. De même, la théorie du contrôle social de Travis Hirschi (1969) montre que l'affaiblissement des mécanismes de surveillance institutionnelle et communautaire favorise la criminalité, ce qui est confirmé par l'insuffisance des forces de sécurité (22 %). En outre, un enquêteur affirme : « *Les jeunes sans travail suivent les acheteurs de cacao et informent parfois les bandits. Après, ils attaquent sur les pistes ou quand l'argent sort.* » (Kouamé, Apprompronou, producteur). Ce verbatim illustre les logiques de complicités locales et de réseaux informels dans la dynamique criminelle.

De même, un autre enquêteur souligne la concentration des attaques dans les zones de circulation : « *Les pistes rurales sont les endroits les plus dangereux. C'est là que les voleurs attendent les producteurs après la vente du cacao.* » (Aka, Abengourou, chef communautaire). Ce témoignage confirme la vulnérabilité des espaces de transport et de commerce.

Cependant, cette recherche présente certaines limites, notamment la taille réduite de l'échantillon (60 enquêtés) et l'accès limité à certaines données sécuritaires officielles. Malgré cela, elle met en évidence des implications importantes. Elle souligne, en effet, la nécessité de renforcer la sécurité dans les zones rurales, de réduire le chômage des jeunes et de développer des stratégies communautaires de prévention. En définitive, une approche intégrée combinant mesures économiques, sociales et sécuritaires apparaît indispensable pour réduire durablement la criminalité liée au café-cacao dans le département d'Abengourou.

V. CONCLUSION

Cette étude a permis d'analyser les dynamiques criminelles liées à la période de commercialisation du café-cacao dans le département d'Abengourou. Elle met en évidence le fait que cette période constitue un moment particulièrement sensible sur le plan sécuritaire dans les zones rurales de production. En effet, les résultats montrent que plusieurs formes de criminalité y sont fréquentes, notamment les vols de récoltes, les braquages après la vente du cacao, ainsi que les agressions physiques. Ces actes sont principalement liés à la forte circulation d'argent liquide dans les villages pendant la campagne de commercialisation. Par ailleurs, le chômage des jeunes et les insuffisances des dispositifs de sécurité apparaissent comme des facteurs majeurs qui favorisent l'augmentation de ces comportements criminels.

En outre, l'étude révèle que les conséquences de cette insécurité sont importantes et multiples. D'une part, elle entraîne une baisse des revenus des producteurs, qui deviennent plus prudents dans leurs activités de vente et de transport. D'autre part, elle crée un climat de peur permanente au sein des populations rurales. De plus, elle favorise l'apparition de tensions sociales entre habitants, ce qui fragilise la cohésion communautaire et affecte la stabilité des villages. Ainsi, face à cette situation, il apparaît nécessaire de renforcer les stratégies de prévention et de lutte contre l'insécurité rurale. Cela passe d'abord par une meilleure collaboration entre les autorités administratives, les forces de sécurité et les populations locales. Ensuite, il est important de promouvoir des politiques d'emploi en faveur des jeunes afin de réduire leur vulnérabilité face aux activités criminelles. Par ailleurs, le renforcement de la surveillance des pistes rurales et des zones de collecte du cacao constitue une mesure essentielle pour limiter les risques d'attaques.

Enfin, cette recherche ouvre des perspectives pour de futures études, notamment sur l'évaluation précise des impacts économiques de la criminalité sur la filière café-cacao en Côte d'Ivoire, ainsi que sur les stratégies communautaires efficaces de prévention de l'insécurité en milieu rural.

BIBLIOGRAPHIE

- [1] Akindès, Francis. 2020. Économie rurale et dépendance agricole en Côte d'Ivoire. Abidjan : Presses Universitaires de Cocody.
- [2] Becker, Howard S. 1963. *Outsiders : Studies in the Sociology of Deviance*. New York : Free Press.
- [3] Bourdieu, Pierre. 1980. *Le sens pratique*. Paris : Éditions de Minuit.
- [4] Conseil du Café-Cacao. 2022. *Rapport annuel sur la filière café-cacao en Côte d'Ivoire*. Abidjan : Conseil du Café-Cacao.
- [5] Durkheim, Émile. 1897. *Le suicide*. Paris : Félix Alcan.
- [6] Garland, David. 2001. *The Culture of Control : Crime and Social Order in Contemporary Society*. Oxford : Oxford University Press.
- [7] Hirschi, Travis. 1969. *Causes of Delinquency*. Berkeley: University of California Press.
- [8] Merton, Robert K. 1968. *Social Theory and Social Structure*. New York : Free Press.
- [9] Ministère de l'Intérieur et de la Sécurité (Côte d'Ivoire). 2023. *Rapport sur la sécurité rurale en Côte d'Ivoire*. Abidjan : Ministère de l'Intérieur et de la Sécurité.
- [10] Office des Nations Unies contre la Drogue et le Crime (ONUDC). 2023. *Rapport sur la criminalité et la sécurité dans les zones agricoles africaines*. Vienne : ONUDC.
- [11] Olivier de Sardan, Jean-Pierre. 2021. *La revanche des contextes : Des mésaventures de l'ingénierie sociale en Afrique et au-delà*. Paris : Karthala.
- [12] Richards, Paul. 2019. *Fighting for the Rainforest: Youth, War and Resources in Sierra Leone*. Oxford : James Currey.
- [13] Sutherland, Edwin H. 1947. *Principles of Criminology*. Philadelphia : Lippincott.
- [14] Touraine, Alain. 1992. *Critique de la modernité*. Paris : Fayard.
- [15] Touré, A. Alexandre. 2017. *Traite du café et du cacao et criminalité en Côte d'Ivoire*. Paris : L'Harmattan. (Collection : Afrique : politiques publiques, sécurité, défense).
- [16] Wacquant, Loïc. 2015. *Punishing the Poor : The Neoliberal Government of Social Insecurity*. Paris : Raisons d'agir (édition française).